

Il était du clan des " Lebel-des-Hauts ", surnom venu de cette habitude que conservèrent tous les Lebel de s'en aller nicher en altitude. On connaissait les Lebel des Grandes Roches, ceux du Haut-Clarmont, ceux des Quatre-Vents, d'autres encore.

Lui, Janvier, fils de défunt Lebel-le-Couvreur, dit aussi Lebel-des-Clochers, était de Renaufaing, un hameau accroché à l'extrémité Est du plateau de Champdray.

Couvreur de son état - on l'était de père en fils chez les Lebel - Janvier regagnait d'un bon pas le pays natal, afin d'y passer l'hiver entre sa mère Rosine et son frère aîné : Boniface-le-Bossu.

Depuis près d'une heure il traversait Colmar, sans flâner, lorsque sur le parvis de l'église un étrange équipage attira son attention. Il s'approcha.

Un gros moine barbu, vêtu de brun et ceinturé de corde, priait et chantait au milieu d'un vaste attroupement. Du dernier rang, Janvier remarqua très vite le chariot. Il servait d'estrade au moine et supportait un vaste cuveau rempli d'eau claire.

A l'aide d'une louche d'or, tout en chantonnant d'interminables formules sacrées en latin, le religieux distribuait le liquide. Il y avait foule. De braves gens, modestes et sages qui savaient, au moment voulu, jeter la pièce de monnaie dans le cornet de feutre ouvert entre les jambes du serviteur de Dieu.

Certains fidèles buvaient à même la louche. Le plus grand nombre toutefois tendait des récipients que le moine emplissait avec soin. Parfois l'officiant s'arrêtait de verser, une seconde pièce était nécessaire. Le tintement, venu du fond du sac remettait alors la louche en mouvement.

L'attelage du chariot, formé de deux superbes mules blanches, aux harnais rouges flambants neufs, piquetés de clochettes et de grelots d'argent, avait réellement grande allure. Habituees aux foules, les bêtes restaient calmes malgré le brouhaha. Dès que l'une d'elles bougeait un peu la tête, toute la " clochetaille " tintait si joliment que l'on se serait cru à l'élévation de dix messes à la fois. Mais, si par bonheur, les deux mules remuaient ensemble, c'était un ravissement : mille petites bulles de cristal vous caressaient l'intérieur des oreilles avec une douceur infinie.

Et les gens s'exclamaient, admiraient, se confiaient les secrets de l'eau sainte.

- Mais oui, il vient ici tous les vendredis matins.

Un petit homme aux pommettes rouges se mit à énumérer, pour Janvier, toutes les vertus de cette eau extraordinaire qui se distribuait sous leurs yeux. Elle guérissait des écrouelles, chassait le mauvais oeil, faisait tomber la fièvre, fermait les plaies des armes franches. Certains disent même, ajouta le petit homme avec un clin d'oeil malicieux, qu'elle aurait aussi l'avantage de rajeunir les vieilles pucelles.

À l'arrière du véhicule un garçonnet recueillait, goutte à goutte, dans une timbale cabossée, le peu de liquide que le moine laissait choir sur le chariot. De temps en temps le gosse changeait de main, pour se lécher les doigts humides d'eau sale, une lueur gourmande dans le regard.

Janvier songea que la mère serait peut-être bien aise de posséder un peu de cette ^{eau} merveilleuse, même si son pouvoir ne s'étendait qu'aux pucelles.

Pour ne pas avoir l'affront de voir le moine lui quémander une deuxième pièce, il en lança deux d'un coup dans le sac de feutre et tendit sa gourde en peau de chèvre.

~~XXXXXXXXXX~~

Un vent violent et froid, devançant l'hiver de plus d'une lune, balayait la montée de " Renaufaing ".

Boniface-le-bossu entra dans le " récreil ", en baissant la tête afin de ne pas heurter du front le linteau de la porte basse. Il posa sa cognée contre le coffre à grain et tendit sa gourde d'eau de vie pour l'accrocher au clou. Une gourde identique s'y trouvait déjà.

- Tiens ! constata-t-il à mi-voix, Janvier est de retour.

Il allait pénétrer plus avant dans la maison quand, au dehors, un pas traînant annonça la venue de la mère. Boniface ouvrit la porte au large pour la laisser passer. D'un roulement d'épaule la vieille se débarrassa d'un lourd fagot de bois humide qu'elle laissa choir sous l'avent de la fontaine. D'un coup de reins elle referma le lourd vantail et se libéra de ses étroites mitaines noires en restant appuyée contre.

Sans dire un mot, la Mère et le fils pénétrèrent dans la pièce du fond, le " poêle ". Deux ~~gourdes~~ ^{CHALEILS} à huile accrochaient déjà des lueurs dansantes aux angles des meubles et sur les " embêches " accrochées aux poutrage noirci.

L'âcre odeur de la soupe aux choux, mêlée au parfum du bois résineux

qui brûle, envahissait la pièce.

Boniface renifla profondément.

Devant la cheminée, jambes étendues vers une montagne de braises blanches, Janvier fumait la pipe. Sans tourner la tête il grommela un bonjour.

- Ton chantier est fini ? demanda la Mère.

Un autre grognement fut la réponse. La mère s'en contenta, sachant que les précisions viendraient plus tard, au moment choisi par le cadet.

Le bossu s'avança à son tour et posa sa main quelques secondes sur l'épaule de son frère. Janvier tapota cette main deux ou trois fois, du bout des doigts. Ce fut leur bonjour.

Après avoir emporté vers la remise deux grosses écuelles de soupe pour les chiens, la vieille Rosine invita ses fils à passer à table. En se glissant au bout du grand banc de cerisier elle demanda :

- Tu pêches demain ?

Le visage barbu du bossu se renfrogna.

- Oui, j'ai une commande, la noce à Cyprienne, la fille de Mangepain.

- Cyprienne se marie, ? interrogea Janvier en levant la tête, quel âge a-t-elle donc ?

- Elle aura dix sept ans à la Saint-Vincent.

- Déjà !... Qui c'est l'épouseux ?

- Un Malgras, de Rouge-Fontaine.

- Le borgne ?

- Non, son jumeau.

- Ah !... Alors tu pêches demain, redemanda Janvier pour dire quelque chose.

- Oui, j'irai jusqu'au " Trou de l'Enfer ", je serai plus sûr.

- Tu sais ce qu'on dit de toi au village ? demanda Janvier.

- Tu t'es donc arrêté au village ? questionna la Mère à son tour.

- Je suis allé prendre un coup de " branc'vin " chez la Mélie.

- Et bien qu'est-ce qu'on dit de moi chez la Mélie ? interrogea Boniface l'air inquiet.

- On dit que tu as dû faire un pacte avec le diable pour sortir autant de poissons du " Trou de l'Enfer ".

Janvier termina sa phrase dans un grand éclat de rire. Il avait un peu bu.

Boniface fixa longuement son cadet d'un air sombre.

Toujours rieur, bien que gêné par ce regard qui n'en finissait pas, Janvier se mit à raconter l'achat de l'eau Sainte, à énumérer ses nombreuses qualités. L'alcool aidant, il en " rajouta " même un peu.

Dès que le cadet eut terminé son histoire de louche d'or, de mules

blanches et de grelots d'argent, la mère souffla le premier quinquet, celui qui éclairait la " pierre d'eau ". C'était le signal. Les fils quittèrent lentement la table, les jambes engourdis, pour gagner leurs couches respectives.

Dans la sienne, composée d'un cadre de bois plein de paille d'avoine couverte d'un " plumon " à petits carreaux rouges et blancs, Boniface se glissa, plein d'angoisse.

- Les gens savaient !...

La phrase de Janvier lui revenait sans cesse en tête : " Ton frère a dû faire un pacte avec le diable pour sortir autant de poisson du " Trou de l'Enfer " .

Il tentait de se rassurer.

- Quand les gens ont trop bu ils disent n'importe quoi.

Probable qu'ils ne savaient pas grand chose, mais ils se doutaient, c'était tout de même très grave. Boniface se promit de redoubler de précaution.

Dans la pénombre toute l'histoire lui revenait, lui faisant battre le coeur.

Entre le plateau de Champdray et le col de Bonne-Fontaine, à quatre lieues de Gérardmer, se cache depuis toujours un énorme effondrement de la montagne. Cette fantastique cuvette de verdure, au fond de laquelle prend naissance un abondant ruisseau, se nomme : " Le Trou de l'Enfer " .

Le ruisseau est lui-même connu sous le nom de Barba (1), appellation lui venant probablement de Sainte-Barbe, Patronne respectée des Gens manipulant la poudre et le feu. Une sorte de patronne de l'enfer.

Une mesure, dite de la " Greubotte " se cachait tout au fond du ravin, à quelques pas du ruisseau. La vieille femme qui l'habitait avait pris le nom du lieu. Une pauvre fille, un peu folle, un peu sorcière vivait là en sauvageonne. Les gens des Hauts racontaient à son sujet qu'elle avait été bien jolie, étant jeune, mais qu'aucun garçon n'en avait voulu parce qu'elle connaissait " les secrets " .

Etonnant royaume que le sien, plein de brumes, de cent verdure envahissantes, de fougères immenses, de fondrières visqueuses dissimulées sous d'épais et mouvants tapis de mousses vertes ou jaunes. D'énormes sapins, aux longs bras en dents de scie d'un reflet bleu-noir, aux corps recouverts de lichens grisonnants, montaient la garde. L'ensemble éloignait les gêneurs et permettait à la " Greubotte " de faire ses diableries en toute tranquillité.

(1) Toponymie exacte.

Qu'y a-t-il de plus silencieux, de plus discret, de moins visible qu'un pêcheur de truites ?

Une nuit, Boniface braconnaît à la " fourchette ", à deux cents pas de la Greubotte. C'était un soir de pleine lune, une de ces nuits où le poisson a la rage au ventre et virevolte sans raison, comme le font ces mêmes nuits les fourmis dans leurs galeries, les abeilles dans leurs alvéoles et les hommes dans leurs déserts ou leurs forêts tropicales.

Un bruit de branche cassée le fit sursauter. Boniface s'en voulut de s'être presque laissé surprendre. Il scruta l'ombre en direction de la Creuse, là où aboutissait le sentier de la Racine. Un bruit de pas s'ajouta bientôt aux frôlements et aux pétilllements de brindilles froissées. Soudain, en pleine lumière de lune, entre deux immenses troncs moussus, surgit une chaise à porteurs. Deux hommes, masqués de noir, la soutenaient solidement, évitant les embûches du chemin pierreux et humide. Derrière venait un troisième personnage coiffé d'un large feutre sombre.

La chaise s'arrêta devant la mesure, la portière s'ouvrit et une silhouette de dame passa rapidement de l'habitable à la demeure de la Greubotte.

Boniface plia bagage. Il enroba ses truites de persil sauvage, entortilla le tout dans une pièce de toile, glissa son attirail et ses prises dans sa hotte, pour s'approcher silencieusement de la mesure.

A mi-distance il lui sembla distinguer un cri de souffrance, une longue plainte étouffée. Il préféra passer derrière les trois roches pour atteindre la cabane par la face nord, là où ne se trouvait que la porte de l'écurie des chèvres.

- Que pouvait bien venir faire une si grande dame chez la Greubotte, en pleine nuit ?

Un cri inhumain envahit toute la creuse. Les deux chèvres trépi-gnèrent dans leur réduit.

Un deuxième hurlement, plus déchirant encore que le premier, effraya les chouettes. Puis les cris devinrent moins intenses, moins lugubres, plus proches des pleurs.

Boniface, blotti à l'angle du mur, dans une peureuse indécision, les jambes tremblantes, se demandait s'il devait intervenir. Une main s'abattit sur son épaule, le bloquant dans sa position accroupie de guetteur. Une poigne d'une puissance peu commune. Le bossu ne put remarquer que la partie inférieure de son attaquant : des bottes à triple éperons, des chausses en peau de porc sur des cuisses noueuses. Une main lui broyait l'épaule et le cou, l'autre, gantée de cuir, tenait un poignard à la hauteur de sa gorge.

La voix de l'homme lui tomba sur la nuque comme un poignée de givre glissant d'une branche basse :

- Tu vas mourir Lebel !

Ainsi on savait son nom !. Boniface se tut, cherchant autour de lui le moyen de s'aggriper et de ruer pour se défaire de la brute.

- C'est inutile de chercher à fuir Lebel, prononça l'inconnu en piquant la gorge de sa victime de la pointe du poignard.

- Tu vas mourir... ou alors nous allons signer le pacte.

- Le pacte du Diable; songea aussitôt Boniface

Le bras s'engourdissait, une véritable brûlure lui parcourait la nuque, descendant entre les épaules.

- Le pacte !... dit Boniface en tremblant, ... Va pour le pacte ! je ne tiens pas à mourir de si tôt.

Il se releva, secoua sa hotte, tapa de la semelle pour faire circuler le sang et regarda son adversaire.

Le Malin portait un pourpoint noir orné de points lumineux, un riche et large col de dentelle pourpre donnait à son visage un bel éclat. Dans la nuit son regard avait l'intensité de celui du loup. Malgré le feutre à large bord, Boniface crut distinguer deux petites oreilles pointues. Mis à part son regard et ses oreilles pointues, il aurait été beau.

Sur un morceau de parchemin qu'on lui tendit, le bossu posa ses initiales à l'aide d'une goutte de sang recueillie sur une plume d'oie. Une légère entaille au pouce gauche l'avait fait couler en juste suffisance. Puis, l'homme aux oreilles pointues lui lut à voix basse le texte du pacte.

Boniface en retint trois choses : il avait le droit de parcourir le Trou de l'Enfer toutes les nuits s'il le désirait et pourrait y pêcher toutes les truites dont il aurait besoin, à la condition qu'il éloigne tous les importuns qu'une curiosité intempestive attirerait dans les lieux.

Il devait en outre garder le silence sur tout ce qu'il verrait, entendrait ou sentirait par la suite. Si pour son malheur il parlait, que ce soit par négligence ou malveillance, deux lames de feu lui brûleraient définitivement les yeux et la langue à la seconde même où il livrerait le secret.

Enfin le signataire faisait don de son corps au représentant de Lucifer, dès le premier instant de sa mort, afin que l'esprit des ténèbres puisse en disposer à sa guise.

A vingt six ans qu'importe la pacte, fut-il du diable. La lointaine échéance de la mort laisse bien vite à la vie le soin de reprendre ses droits.

Durant plusieurs jours, une quinzaine peut-être, notre pêcheur de

truites s'abstint de retourner sur les bords du Barba. Pourtant, passé ce délai, la passion de la pêche aidée du simple bon sens, reprit ~~le~~ le dessus. Puisque l'accord était signé, pourquoi n'en pas tirer profit ?.

C'est ainsi que s'étendirent dès cette époque, la réputation de fin pêcheur de Boniface Lebel et la diabolique réputation du Trou de l'Enfer.

A diverses reprises Boniface entendit les mêmes cris plaintifs ou inhumains, selon les nuits. Plusieurs fois il distingua, à travers quelques bouquets de fougères, le petit toit noir à pompons d'or de la chaise et les silhouettes des porteurs masqués. Il évitait cependant de s'approcher de la Greubotte, en particulier les nuits de pleine lune. Ce qui ne l'empêcha pas de se trouver, plus d'une fois, nez à nez avec l'homme au col pourpre. Le Malin n'hésitait pas à demander au bossu des nouvelles de son entourage comme l'aurait fait quelqu'un de la famille. Un observateur attentif aurait bien vite remarqué cependant qu'il y avait entre eux une haine froide et profonde.

Pauvre Boniface !... Lui qui s'était donné tout ce mal et voilà que les gens jasaient, faisaient sur son compte des médisances. C'était ~~pour~~ ~~pour~~ pour leur bien qu'il racontait toutes ces histoires de spectres et de sorcières sur le Trou de l'Enfer, pour leur éviter de tomber entre les mains du Malin.

Il se tournait et se retournait sur sa couche, ne parvenant pas à trouver le sommeil, tant et si bien qu'il décida de se lever et d'aller, sans plus attendre, pêcher la friture de la noce à Cyprienne.

Il se leva sans bruit, chaussa ses sabots à guêtres, bourra une large " kaïlle " de lard dans un quignon de pain, accrocha la gourde à son épaule, à cause du fameux petit frisson de trois heures de la nuit, et s'en alla vers la grande fosse verte de la montagne.

Le vent avait débarbouillé le ciel. Pas une étoile ne manquait. Arrivé à la hauteur du vieux sorbier, là où il avait aperçu la chaise à porteurs pour la première fois, le bossu fit un signe de croix. Il faisait doux. Malgré le vent des jours derniers, la forêt avait conservé la tiédeur de l'automne tout proche.

Soudain, une voix ricanante le fit sursauter. Appuyée au tronc moussu d'un arbre mort, la Greubotte le regardait descendre le sentier. Boniface distingua très vite sa silhouette voûtée et malingre.

- Que viens-tu faire ici beau gosse ? questionna la vieille en découvrant, dans une grimace, le trou noir de sa bouche.

Boniface ne répondit pas.

- C'est-y du " branc'vin " que tu portes dans ta gourde ? demanda encore la vieille.

- Oui, du " branc'vin " de Champdray, répondit le bossu.

- Tu m'en donneras peut-être une lampée ?

Boniface consentit à lui tendre sa gourde, sans que la courroie ne quitte son épaule.

La vieille s'approcha, presque à le toucher, s'empara de la poche de cuir d'une main tremblante, dévissa le bouchon et se mit à boire à la régälade.

- Ça " glougloute dans son gaviau " comme dans une bonde de tonneau, songea Boniface. Il ne fit aucun geste cependant pour freiner la gloutonnerie de la vieille.. Dans la lueur de la nuit il eut l'impression qu'elle se redressait, se défrippait, reprenait de la mine, du poil, des joues lisses et des chicots blancs...

La Greubotte rajeunissait !... Un véritable miracle !... Un sortilège ! ...

Lorsque la gourde retomba contre Boniface elle avait au moins rajeuni de moitié. Le bossu la regardait se transformer d'un oeil rond.

- Je me sens rudement bien ! dit-elle d'une voix étrange, en se passant la main sur la poitrine. Lorsque sa main y rencontra des rondeurs inhabituelles, elle s'enfuit vers sa chaumière en poussant des hurlements stridents.

A cet instant Boniface réalisa qu'il s'était trompé de gourde. Il avait emporté celle de Janvier, pleine de cette merveilleuse eau sainte aux nombreuses qualités, qui avait le pouvoir de rajeunir les vieilles pucelles.

Et voilà notre bossu tout heureux, et c'est bien joli vous savez un bossu heureux, le voilà fier de " son " miracle. Le voilà décidé à crier sa joie à tout le monde, et d'abord à sa mère, à Janvier, à tout le village, lorsqu'il se souvint de la fameuse clause du pacte.

- Maudit pacte !...

Or, précisément, l'homme au col de dentelle pourpre se contemplait au clair de lune, à cent pas de là, dans une petite vasque de la source du Barba. Son grand feutre sombre, à large bord, dissimulait une fois de plus ses oreilles pointues. Il ne portait pas d'épée, seule la petite dague dont il s'était servi pour entailler le pouce de Boniface, pendait à sa ceinture.

- Qu'a donc la Greubotte à crier si fort ? demanda la Malin dès que le bossu fut à portée de voix.

Boniface s'approcha.

- M'est avis qu'elle a dû vouloir se rajeunir en se barbouillant la face de quelque pommade, répondit-il en se sentant rougir.

- Le représentant des enfers fut tout secoué par un rire pointu de

vieillard émoustillé.

- Prendrais-tu de l'esprit Lebal ? demanda-t-il en se lustrant la barbi-
che d'un air satisfait.

- Si j'en prend, c'est bien grâce à vous, remarqua le bossu qui décidément
devenait diplomate.

- Voyez-vous ça , le gros malin ! donne-moi plutôt un peu de ta bonne
eau-de-vie de Champdray, au lieu de me flatter, vilain bossu.

Boniface tendit la gourde sans broncher.

Le liquide eut à peine atteint ses lèvres que l'homme au col pourpre
devint lumineux, écarlate, incandescent. Il dépassa son chapeau, se trans-
formant en une étincelante gerbe de feu qui fonça vers le ciel en gron-
dant comme l'orage.

Plusieurs bergers des Hautes-Chaumes déclarèrent avoir aperçu, cette
nuit là, une immense langue de feu d'une curieuse couleur verte. La lueur
se serait posée quelques secondes sur la roche du Diable avant de plonger
vers le lac de Retournemer dans un épouvantable sifflement.

Durant tout un hiver la forêt fut pleine d'un écoeurant mélange d'
odeurs de suie, de soufre et d'encens, comme jamais le plus mauvais des
chrétiens n'en renifla de sa vie.

Ainsi s'extermina lui-même le diable du Trou de l'Enfer, victime de
sa gourmandise et de son penchant pour le fameux " branc'vin " de Champ-
dray. Tout au fond du Trou, à la place du brûlot du diable, il existe en-
core de nos jours un large rond, entièrement recouvert d'épilobes des
montagnes, ces jolies fleurs mauves, cousines des digitales, qui ne fleu-
rissent bien qu'à l'emplacement des feux de bûcherons.

C'est ainsi que cette légende se racontait aux enfants.

En vérité les choses se sont terminées un peu différemment et quel-
ques anciens, qui ont l'autre version, racontent la fin de cette histoire
de la façon suivante :

Boniface tendit la gourde sans broncher. Jusque là c'est exact. Mais
à peine le liquide eut-il atteint les lèvres de l'homme au col pourpre,
qu'il le cracha vivement en s'écriant :

- Ma parole, c'est de l'eau bénite !...

Et voilà comment Boniface Lebel apprit que celui qu'il prenait pour
le Malin, n'était qu'un pauvre gremlin dont-il s'était fait, par erreur,
le serviteur et le gardien.